

Heike Schildhauer: Durchscheinend von Clotilde Wuthrich

Ich spüre in diesen von farbigen Punkten übersäten Knochen den Wunsch eines Kindes, den Tod, das Schicksal zu bezwingen, eine Art von immer und immer wieder aufgesagtem Verslein... Farbige Pocken, eine Krankheit, die böse Geister austreibt.

Christian Lutz, zu «Accessoires» von Heike Schildhauer (2010)

Im Anschluss an den im letzten A Jour erschienenen Text Die Glasur im Mittelpunkt über Heike Schildhauer nun ein zweiter Artikel zum Werk dieser Künstlerin, die im Museum Alexis Forel in Morges zu Gast weilt. Mit dem Titel Durchscheinend soll eines der gegenwärtigen Hauptthemen der Künstlerin angesprochen werden, nämlich die Beschäftigung mit der lichtdurchlässigen Neriage-Technik.

Die Neriage- oder Nerikomo-Technik, die darin besteht, Motive aus einer eingefärbten Tonmasse herzustellen, ist eine alte Technik, die jedoch nur bedingt angewendet wird, vermutlich wegen der Schwierigkeit, verschiedene Tonsorten, die unterschiedliche Brenntemperaturen haben, miteinander zu brennen. Zu dieser Schwierigkeit kommt für Heike hinzu, Porzellan aufzutreiben zu müssen, das beim Brennen durchscheinend wird, ohne sich zu verformen. Ihre Arbeit spielt sich in drei Etappen ab, jede davon eine technische Herausforderung: Zuerst gilt es, die Masse so zusammenzusetzen, dass sich Gegenstände formen lassen, die gleichzeitig dünn und fest sind. Hernach folgt die Formgebung, bei der vor allem auf die Düntheit der Wände des Gegenstands zu achten ist, damit Durchsichtigkeit erzielt werden kann. Schliesslich ist die Reihe an der Neriage-Technik, die darin besteht, schrittweise mehrere feine Schichten sehr dünner Tons aufzutragen, damit auch die Farben durchsichtig werden.

Die Künstlerin hat mit ihren Recherchen zur Neriage-Technik Ende 2015 anlässlich ihres Gastaufenthaltes im internationalen Keramik-Forschungszentrum Guldagergaard in Dänemark begonnen. Die Recherchen ergaben eine Serie von potenziellen Gebrauchsgegenständen sowie Accessoires, die auch in die Fotoprojekte der Künstlerin integriert wurden, wo sie Bilder von Menschen mit Artefakten kombinierte. Man denkt hier unweigerlich an diesen jungen

Mann in Christus-Haltung, der auf seinen Schultern einen durchsichtigen, von innen her beleuchteten schlangenähnlichen Gegenstand trägt. Dieses Porträt reiht sich somit in die Serie der Keramik-Amulette und anderer talismanartiger Accessoires ein, genau wie einige Jahre zuvor das Porträt der jungen Frau mit dem Riesenschuh und derjenigen mit dem perforierten Hirschgeweih (Don't worry, be, Serie Les Accessoires 2010). Diese Bilder von sorgetragenden und beschützenden Objekten bilden somit eine Art Votivbilder, die an unsere inneren Kämpfe erinnern und diese berührbar machen.

Was nun das Motiv betrifft - oder den äusseren Schein des Gegenstands - so weist es fast immer der Natur alle Ehren. Wie bei den Recherchen der Künstlerin zu Glasur im Mittelpunkt scheinen die Formen hier wie Reptilienhaut oder Marmor. Mehr noch, für Heike kann jeder Bildträger als Untergrund für Zeichnungen dienen, wie es bereits in den Keramik-Serien Morgenstern oder Bibolum (2014) der Fall war: die Zeichnung ist mehr als nur Dekoration, sie ist eine regelrechte Sublimierung des Bildträgers. Eine besondere Art der Zeichnung auch hier, denn die Neriage-Technik wird in der Masse gestaltet, nicht auf der Oberfläche. Es handelt sich also nicht um ein Zeichnen mit Linien, sondern um ein Zeichnen mit Material, was eine sensorische Erfahrung mit sich bringt: für den

Künstler bedeutet das, mit rohem Lehm zu zeichnen, der klebt, der Flecken macht, der eintrocknet, der sich vermischt, um so zu erreichen, dass die Farben haften, ohne ineinander zu fließen. Für das Publikum bedeutet das, der Versuchung nachzugeben, den gezeichneten Gegenstand, der eine anziehende Zerbrechlichkeit ausstrahlt, zu berühren.

Faszination der Künstlerin für das Brennen und die Transformation des Materials, der typischen Arbeit des Keramikschaffenden, die in gewisser Weise die in der Natur beobachtbaren Phänomene reproduziert und uns somit ermöglicht, deren Regeln besser zu verstehen, wenn diese ausgehend von den vier Elementen die Welt gestaltet. Beim Herausnehmen der Gegenstände aus dem Ofen ist das Ergebnis ebenso grundlegend stofflich und natürlich, ja sogar wesentlich für den Künstler - ein wenig wie dann, wenn ein Vulkan oder ein Gletscher die Beschaffenheit einer Landschaft verändert und Fulguriten Sand in Halbedelsteine verwandelt.

Clotilde Wuthrich



Heike Schildhauer: Translucidité Par Clotilde Wuthrich

Je sens dans ces os parsemés de points de couleurs comme un vœu d'enfant de conjurer la mort-le sort, comme une comptine, une ritournelle... Une vérole de couleurs, une maladie qui exorcise.

Christian Lutz, à propos des «Accessoires» de Heike Schildhauer (2010)

Dans la suite de l'article intitulé L'émail au centre, consacré au travail de Heike Schildhauer et paru dans le dernier numéro de la revue A Jour, ce deuxième article fait une nouvelle incursion au cœur de l'œuvre en cours de la céramiste dans le cadre de sa résidence d'artiste au Musée Alexis Forel à Morges. Un article intitulé Translucidité pour suggérer l'une des principales préoccupations actuelles de l'artiste, et tout particulièrement ses recherches sur le nériage transparent.

Le nériage, ou nerikomi, consistant à créer des motifs en terres mêlées colorées, est une technique ancienne qui connaît cependant un essor limité en raison peut-être de la difficulté à cuire ensemble différentes terres dont les températures de cuisson peuvent différer. A cette difficulté s'ajoute pour Heike celle consistant à trouver les porcelaines qui deviendront translucides sans trop se déformer à la cuisson. Son travail se développe alors sur trois plans qui sont autant de défis techniques: tout d'abord, il y a l'importance de la compo-

sition de la terre qui doit permettre de réaliser des objets à la fois fins et solides. Ensuite, advient le travail de mise en forme avec une attention particulière portée à la finesse des parois de l'objet jusqu'au point où l'artiste parvient à faire traverser la lumière. Finalement, intervient le geste du nériage consistant en l'ajout progressif de plusieurs strates de terre très fines afin que les couleurs deviennent elles aussi translucides.

L'artiste a initié ses recherches sur le nériage transparent à la fin de l'année 2015, dans le cadre de sa résidence au Centre international de recherche céramique Guldagergaard au Danemark; recherches qui ont abouti à une série d'objets potentiellement utilitaires et d'Accessoires, prenant également part aux projets photographiques de mises en scène réalisés par ailleurs par l'artiste et réunissant par l'image l'humain et l'artefact. On pense ici notamment à celle du jeune homme en position christique portant sur ses épaules un objet-serpent en céramique nériagée translucide

et illuminé de l'intérieur. Ce portrait rejoint ainsi la série des céramiques-amulettes et autres accessoires-talismans, au même titre que quelques années plus tôt, celui de la jeune femme à la chaussure géante et celle aux bois de cerfs perforés («Don't worry, be», de la série Les Accessoires 2010). Ces images d'objets qui soignent et qui protègent forment dès lors comme autant d'ex-voto qui rappellent et rendent tangibles nos combats intérieurs.

Quant au motif - ou l'apparence extérieure de l'objet - il fait presque toujours honneur à la nature. Comme dans les recherches de l'artiste autour de l'émail au centre, les formes prennent ici des allures de peau de reptile ou l'apparence du marbre. Plus encore, pour Heike, tout support se prête au dessin présent déjà dans ses séries céramiques «Morgenstern» ou «Bibolum» (2014); le dessin qui, plus qu'une décoration, constitue une véritable sublimation du support. Un dessin bien particulier ici aussi car le nériage est réalisé dans la masse et non pas en surface. Plus qu'un dessin-trait c'est un dessin-matière qui invite à l'expérience sensorielle: c'est, pour l'artiste, dessiner avec la terre crue qui colle, qui tache, qui sèche, qui se mélange, pour enfin parvenir à rendre les couleurs solidaires sans qu'elles se confondent. Et c'est, pour le public, pouvoir succomber à la tentation de caresser l'objet dessiné d'une attirante fragilité.

Fascination de l'artiste donc pour la cuisson et la transformation de la matière propres au travail de la céramique qui reproduit en quelque sorte des phénomènes observables dans la nature et permet de mieux comprendre ses règles, quand celle-ci façonne le monde partant des quatre éléments. A la sortie du four aussi, le résultat est fondamentalement matériel et naturel, voire essentiel pour l'artiste, un peu comme quand le volcan ou le glacier ont transformé la constitution d'un paysage et que les fulgurites ont changé le sable en pierres semi-précieuses.

Clotilde Wuthrich